

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



85/07

NOTES POUR UNE ALLOCUTION
DU TRÈS HONORABLE JOE CLARK,
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX
AFFAIRES EXTÉRIEURES,
À LA CHAMBRE DE COMMERCE
CANADA/CALIFORNIE

LE 20 FÉVRIER 1985
LOS ANGELES

Je me réjouis à la pensée que mon premier discours devant un auditoire américain en ma qualité de secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada ait lieu à Los Angeles, quatrième grande ville canadienne en Amérique du Nord après Toronto, Montréal et Vancouver.

Comme vous vous y attendez peut-être, je vais vous entretenir aujourd'hui des relations canado-américaines. Si vous avez suivi l'évolution de la situation au Canada au cours des derniers mois, vous devinerez que je vais parler de la confiance retrouvée des Canadiens dans un pays qui est en train de modifier ses lois pour accueillir de nouveaux investissements étrangers, d'affirmer sa souveraineté pour collaborer à la modernisation des réseaux d'alerte du Nord contre les attaques soviétiques, de réduire le déficit fédéral et d'accorder une importance jamais vue à l'amélioration de sa compétitivité sur les marchés mondiaux. Nous sommes fiers du Canada et enthousiasmés par ce que nous pouvons devenir.

Mais cette question intéresse deux pays et je compte démontrer que l'amélioration de la relation entre nos deux pays est tout autant dans votre intérêt que dans le nôtre.

J'évoquerai ici un contexte personnel. Ma mère est née dans une petite communauté californienne appelée Black Diamond, qui a par la suite été intégrée à Los Angeles. Son père a travaillé pendant quelques années comme gardien dans un établissement psychiatrique. Ce fut, à mon avis, une préparation prénatale à ma carrière en politique.

D'autre part, j'étais, en 1979, Premier ministre du Canada lorsque nous avons autorisé notre ambassadeur, Ken Taylor, à offrir refuge à six employés de l'ambassade américaine en Iran, puis à leur délivrer des passeports canadiens. Rétrospectivement, je crois que la réaction émotive des Américains face à notre geste a été en quelque sorte plus remarquable encore que l'intervention canadienne comme telle. Pour le Canada, il s'agissait d'un geste naturel d'amitié. À vos yeux, il a pu sembler très étonnant que quelqu'un d'autre prenne des risques pour vous venir en aide. C'est ce qui m'a fait comprendre jusqu'à quel point votre vaste et généreux pays peut en arriver à croire qu'il poursuit seul les objectifs qu'il juge importants. En tant que ministre des Affaires extérieures d'une puissance moyenne respectée, je crois qu'il est important que votre pays ne se sente ni isolé ni seul, et que vous ne soyez pas surpris par l'amitié du Canada, sans pour autant la tenir pour acquise.

Les distractions ne vous manquent pas. Vous avez un dollar fort avec toutes les conséquences que cela comporte, ainsi que des défis à relever partout à l'étranger, qu'il s'agisse du contrôle des armements ou de la famine. Pourtant, malgré toute cette activité, votre Administration accorde une importance délibérée aux relations des États-Unis avec le Canada. Le département d'État américain a entrepris un examen en profondeur des relations canado-américaines, le premier en plus de dix ans.

Dans moins d'un mois, le jour de la Saint-Patrick, votre Président et le Premier ministre du Canada se rencontreront dans la vieille capitale chargée d'histoire qu'est la ville de Québec pour faire progresser et symboliser la relation entre nos deux pays qui, en plus d'être voisins, sont le meilleur ami l'un de l'autre. La dernière rencontre d'un président et d'un premier ministre dans cette ville remonte à 1943, et le Premier ministre britannique Sir Winston Churchill y était également. Il s'agissait d'une réunion entre les dirigeants de trois pays dont la fermeté peu commune a assuré la victoire contre les puissances de l'Axe. Cette nouvelle rencontre à Québec revêt une importance propre, puisqu'elle survient à un moment où le Canada manifeste une nouvelle confiance et où les États-Unis montrent qu'ils savent qu'une superpuissance a besoin d'amis et d'alliés.

Nos deux gouvernements ont décidé que ces rencontres au sommet seraient annuelles, afin que le Président et le Premier ministre se rencontrent au moins une fois l'an pour discuter en personne de l'état d'avancement des relations entre deux pays forts différents.

Mais je désire que cet intérêt mutuel transcende nos gouvernements et devienne un aspect plus permanent de la compréhension de nos deux peuples. Cela est inévitable au Canada, où nous sommes toujours conscients de votre présence. Mais les Californiens ne sont peut-être pas aussi au fait de l'importance du Canada pour les États-Unis; c'est pourquoi je désire parler très brièvement de la façon dont le Canada contribue à votre force et à votre prospérité.

Le Canada est le plus important partenaire commercial des États-Unis, surpassant à cet égard de beaucoup le Japon. En 1984, nos échanges bilatéraux avec les États-Unis ont dépassé 105 milliards de dollars américains, ce qui représente un énorme volume, peu importe que cette somme soit exprimée en dollars américains ou canadiens. L'an dernier, nos échanges commerciaux bilatéraux ont dépassé ceux que les États-Unis ont eus avec l'ensemble de la Communauté économique européenne. Nous sommes l'un pour l'autre le marché non seulement le plus important, mais aussi celui qui croît le plus vite.

Ces facteurs touchent directement la Californie. Je ne mentionnerai que la question des achats militaires du Canada. Environ la moitié des trois milliards de dollars que nous avons consacrés à l'achat des nouveaux intercepteurs CF-18 ont été versés à la société Northrop Corporation, dont le siège est ici. La firme Lockheed, située dans le sud de la Californie, a fabriqué nos avions de patrouille à grand rayon d'action - que vous appelez ici le P-3. Enfin, dans le cadre d'un programme d'un milliard de dollars qui est devenu un modèle de coopération entre les industries canadienne et américaine, la société Hughes Aircraft nous fournit les radars du CF-18 et collabore avec des sociétés canadiennes à la fabrication de nombreux satellites de communications au Canada et à l'étranger.

Le volume des échanges entre le Canada et la seule Californie est énorme. En 1983, il a dépassé 5,5 milliards de dollars américains, ce qui suffit à classer la Californie au troisième rang des partenaires commerciaux du Canada (après l'ensemble des États-Unis et le Japon). Nous sommes évidemment le deuxième partenaire commercial de votre État.

Les liens commerciaux entre le Canada et la Californie constituent un modèle à de nombreux égards. Les échanges dans les deux sens sont presque toujours équilibrés au chapitre des marchandises, bien que si l'on y ajoutait les services, le tourisme et d'autres éléments intangibles, la balance pencherait, je pense, en faveur de la Californie. D'autre part, les marchandises que nous nous échangeons couvrent un large éventail de produits de base et de biens manufacturés.

Les principales importations canadiennes provenant de la Californie sont, par ordre d'importance, les ordinateurs, les fruits et les légumes, le matériel de télécommunications, ainsi que les aéronefs et les pièces, suivis par un large éventail d'autres produits de base et de haute technicité. Quant aux exportations canadiennes vers la Californie, elles sont composées dans une proportion d'environ 40 % de gaz naturel, le reste étant constitué d'un mélange varié de produits comme les pâtes et papiers, les aéronefs et pièces, les métaux précieux et le bois d'oeuvre, le pétrole, le matériel de communications et les véhicules automobiles.

Dans un autre ordre d'idées, le Canada est l'un des fondateurs de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Il est l'un des rares pays de l'OTAN qui maintient en permanence des forces en dehors de ses frontières. Le nouveau gouvernement s'est engagé à accroître l'efficacité de la contribution du Canada à la sécurité collective. En ce qui concerne le Nord canadien,

éventuelle voie d'accès des Soviétiques en cas d'attaque contre l'Amérique du Nord, nous négocions actuellement un nouveau réseau d'alerte qui accroîtra la sécurité de nos deux pays en modernisant les installations radar qui sont la clé de la dissuasion.

Sur le plan culturel, votre ingéniosité et votre puissance nous font craindre que la culture américaine ne domine un jour celle du Canada. Comme vous le savez à Los Angeles, c'est une autre voie à deux sens. Trois des grands studios d'Hollywood, à savoir Warner Brothers, United Artists et MGM, ont été fondés ou co-fondés par des Canadiens comme Jack Warner, Mary Pickford et Louis B. Mayer. Ivan Reitman a à son actif plusieurs comédies à grand succès, la dernière étant "S.O.S. fantômes". Le Canada s'intéresse de très près aux aspects techniques de l'industrie cinématographique. Une société canadienne a créé le désormais populaire système IMAX et une autre a mis au point un procédé de coloration par ordinateur qui permet de colorer les films en noir et blanc.

Ainsi, nous partageons les mêmes intérêts sur les plans du commerce, de la culture, de la défense et des valeurs.

Il n'y a là rien de neuf. Ce qui est nouveau, cependant, c'est que, de l'avis de mon gouvernement, le Canada est devenu de plus en plus sûr de lui au cours de la dernière décennie et qu'il est temps de le montrer dans nos relations avec les États-Unis. Nous avons entamé ce processus.

Craintif des investissements américains, le gouvernement précédent avait créé l'Agence d'examen de l'investissement étranger (AEIE) qui, en raison de sa nature bureaucratique, était devenue un obstacle aux investissements et à la création d'emplois au Canada. Cette agence et cette attitude ont été remplacées par une nouvelle agence appelée Investissement Canada, qui continuera d'exercer certains contrôles dans des secteurs délicats, tout en ayant pour nouveau mandat d'encourager et de faciliter les investissements. Mais ce changement de cap signifie également que le Canada se relance en affaires et qu'il est prêt à accueillir les investissements américains pour favoriser la création d'emplois et la croissance au Canada.

Dans le domaine de la défense, l'ancien gouvernement n'a pas terminé les négociations sur le réseau d'alerte du Nord et des ex-ministres de ce gouvernement m'ont pressé lors d'une rencontre du Comité la semaine dernière de continuer de retarder ces négociations, même si

cela affaiblit notre capacité de savoir ce qui se passe dans le nord de notre pays. Le nouveau gouvernement poursuit ces négociations, car en protégeant notre propre territoire, nous affirmons notre souveraineté et nous nous faisons l'écho des valeurs profondément enracinées qui nous poussent à collaborer avec vous à un système propice à dissuader l'agression soviétique.

Dans le domaine du commerce, nous avons amorcé un débat national public sur nos relations avec vous et avec le reste du monde. Le Canada est presque trois fois plus dépendant du commerce extérieur que ne le sont les États-Unis et deux fois plus que ne l'est le Japon. Les pressions qui s'exercent sur le système de libre-échange nous préoccupent; c'est pourquoi nous recherchons tous les moyens possibles d'assurer et de renforcer le commerce canadien.

En général, le Canada et les États-Unis s'entendent sur la plupart de ces questions. Toutefois, sur certaines questions vitales pour le Canada, nous ne sommes pas encore sur la même longueur d'ondes.

L'une de ces questions concerne les répercussions et l'urgence du problème des pluies acides, longtemps considéré comme une question d'environnement, ce qui est déjà assez important en soi. Mais notre gouvernement estime qu'il s'agit aussi d'une question économique et politique, car les pluies acides détruisent les lacs, créent du chômage et font disparaître des industries, par exemple nos industries du bois de construction et du bois à pâte. Le problème, qui est grave au Canada et dans certaines régions des États-Unis, ne peut être résolu que par une action concertée de nos deux pays. Le nouveau gouvernement du Canada s'apprête à mettre sur pied un important programme de réductions auquel participeront tous les paliers de gouvernement et le secteur privé canadien.

Les habitants de Los Angeles sont plus que sensibles aux problèmes de la pollution atmosphérique, et en particulier des pluies et des brouillards acides. On me dit qu'il y a dans les hauts plateaux de la Californie des lacs qui sont actuellement touchés par ce phénomène. J'ose espérer que cette situation fera comprendre à la Californie notre désir que des mesures soient prises le plus rapidement possible pour arrêter les dommages permanents infligés à notre pays.

Il n'y a pas très longtemps, nos deux pays ont eu à faire face à un problème similaire, la pollution des Grands lacs, et notre action commune a amélioré considérablement la qualité de l'eau dans cette région. Nous espérons faire de semblables progrès sur la question des pluies acides.

D'autres divergences de vues surgiront entre nos deux pays, qu'elles concernent le protectionnisme, le gaz, l'électricité ou la taxe unitaire. J'ai indiqué à M. Georges Schultz, lors de notre première rencontre officielle, que le Canada ferait sienne la formule de l'ancien président Gerald Ford, à savoir que "nous pouvons être en désaccord sans toutefois nous montrer désagréables".

Pour le Canada, cette attitude est aujourd'hui plus facile à adopter que jamais, non pas parce que les questions sont plus simples - à l'évidence elles ne le sont pas - mais parce que le Canada est davantage en mesure de traiter avec les États-Unis sur un pied d'égalité. Votre population est légèrement plus nombreuse que la nôtre et notre superficie légèrement plus importante que la vôtre, mais les Canadiens commencent à manifester plus de confiance dans notre société. Cette confiance en soi a toujours été une force élémentaire des États-Unis et, comme vous étiez si sûrs de vous et que nous avions de si nombreux traits en commun, il nous était difficile de faire preuve d'indépendance.

Voilà qui est maintenant plus facile, pour toutes sortes de raisons. Les Grands ballets canadiens, le Ballet national du Canada, le Festival de Stratford et les Orchestres symphoniques de Montréal et de Toronto, Margaret Atwood et Anne Murray, les prix remportés par l'Office national du film, tous les artistes internationaux du Québec et les innombrables autres Canadiens de talent ont témoigné de l'excellence du Canada. De leur côté, nos exportateurs et entrepreneurs ont montré leur ingéniosité dans des domaines de haute technologie, comme les satellites de télécommunications, les logiciels d'ordinateurs, la fibre optique, les transports urbains, les génératrices électriques et autres. Aux magnifiques Jeux olympiques organisés l'été dernier dans votre ville, nos athlètes ont remporté des médailles dans des disciplines telles que le cyclisme, la natation, le tir, le canotage, l'aviron, la boxe et le plongeur, pour n'en mentionner que quelques-unes.

Plus facile aussi parce que les querelles intestines que nous avons connues ces dernières années ont abouti à un nouveau sentiment de confiance et d'égalité au Québec et dans l'Ouest, régions qui se sentaient jusque-là complètement aliénées et étouffées. Une rencontre des plus réussies entre le Premier ministre du Canada et ses homologues provinciaux vient tout juste de s'achever à Regina, dans l'Ouest. Lors de la visite de M. Mulroney dans la ville de Québec l'automne dernier, le drapeau du Canada flottait au-dessus de l'édifice de l'Assemblée nationale pour la première fois depuis la montée au pouvoir du Parti québécois en 1976.

De nouvelles controverses surgiront, d'anciennes referont surface, mais nous sommes maintenant un peuple plus fort, capable de se comporter en égal sur ce continent et dans le monde. C'est dans cet esprit que nous cherchons à renouveler et à élargir notre relation avec les États-Unis d'Amérique.

Plusieurs défis nous attendent. La rencontre du mois prochain dans la ville de Québec créera un important précédent. Les négociations sur les relations commerciales seront critiques pour notre avenir et les chances d'oeuvrer ensemble à des projets, que ce soit dans les secteurs privé ou public, seront capitales.

Permettez-moi de faire allusion à l'un de ces projets entrepris par le secteur public. Vancouver accueillera l'an prochain Expo 86, dont le thème sera les transports et les communications. Entre quarante et quarante-cinq pays, dont bon nombre de la région du Pacifique, devraient y participer. Sur les treize millions de visiteurs attendus, nous prévoyons que 40 % viendront de la côte Ouest américaine. Je suis encouragé par les récentes indications concernant l'éventuelle participation de la Californie à Expo 86. Compte tenu de l'importance de cet État dans la région du Pacifique, de son apport remarquable dans les domaines des transports et des communications, et de ses nombreux liens avec le Canada, j'espère sincèrement que la Californie y aura son propre pavillon. Sa présence serait un bon moyen d'illustrer sur la côte Ouest l'esprit de collaboration dont votre Président et notre Premier ministre feront preuve dans la ville de Québec, à l'occasion de la Saint-Patrick.

Le vote du quatre septembre a fait plus qu'élire un nouveau gouvernement du Canada. Il a exprimé clairement le désir de nombreux citoyens de modifier des attitudes dont ils ne voulaient plus. Le nouveau gouvernement a promis tout au long de sa campagne qu'il prendrait des initiatives pour améliorer les relations avec les États-Unis et renforcer le rendement économique du Canada.

Nous avons remporté une victoire éclatante - et vraiment nationale. L'appui que nous avons reçu a été aussi massif dans les grandes villes que dans les villages les plus reculés de l'Arctique. Nous avons donc la chance de gouverner au nom du pays tout entier, en affirmant de façon concrète notre identité nationale et en faisant avancer l'ensemble de la nation. L'une de nos responsabilités est de créer un climat propice à des emplois permanents et à la croissance. Nous sommes une nation distincte et souveraine,

dotée de caractéristiques et de ressources qu'aucune autre nation ne peut revendiquer. Mais nous sommes aussi en excellente compagnie, étant votre plus proche voisin et votre meilleur ami. Nous aurons donc beaucoup à faire ensemble au cours des quatre prochaines années.